

Les Petits Riens

Un autre usage de l'espace public

Enoncé Théorique 2015 - Les petits riens, un autre usage de l'espace public
Michael David, Braïs Emmenegger

Directeur pédagogique/Professeur d'énoncé théorique - Dieter Dietz
Seconde professeur - Elena Cogato Lanza
Expert externe - Marc-Olivier Paux
Maître EPFL - Raffael Baur
Charlotte Erckrath

Remerciements

Dans le cadre de cette étude nous tenions à remercier un certain nombre de personnes qui nous ont soutenus:

Johann Watzke, photographe

Ludivine Barro, pour la relecture

Marc Olivier Paux, du service d'architecture de la ville

Astrid Bucher, du service des routes et de la mobilité de Lausanne

Myriam Gex-Fabry, intendante de la Cathédrale de Lausanne.

Musée Historique de Lausanne

Livre I

Introduction	p.8
Promenade dans les méandres Lausannois	p.9
Espèces d'Espaces	p.14
Quels Petits Riens?	p.22
Comment regarder	p.28
Historique	p.33

Espace Arlaud

Intoduction	p.4
Relevé cartographique	p.7
Relevé photographique	p.25
Conclusion	p.64

Socle St-François

Intoduction	p.4
Relevés cartographiques	p.7
Relevés photographiques	p.21
Conclusion	p.60

Triangle de la Cité

Intoduction	p.4
Relevé cartographique	p.7
Relevé photographique	p.21
Conclusion	p.60

Grand-Pont

Intoduction	p.4
Plan de situation	p.6
Relevé photographique	p.9
Conclusion	p.52

Cartes

1:1000

Cartes 1. Les Petits Riens

Cartes

1:100

Cartes 2. Place Arlaud

Cartes 3. Socle St-François

Cartes 4. Plan Triangle de la Cité

Cartes 5. Plan Grand-Pont

Les espaces publics des villes occidentales ont beaucoup évolués au cours de l'histoire. Au moyen-âge, l'espace public était la scène de l'activité humaine. Les rues étaient dominées par le bruit des différentes activités. Les calèches roulaient sur les pavés, les chevaux hennissaient, les marchands vendaient leurs meilleures denrées, les enfants jouaient. La population sortait des foyers et une grande partie de la vie se déroulait dans l'espace public.

Aujourd'hui, nous parcourons cet espace public sans prendre le temps de le regarder, de l'apprécier ou même de l'occuper. La densité d'activités qui a pu exister jadis n'est plus la même, seul le marché perdure:

“the social significance of public life space as a meeting space for people has declined so much in our time. Public space is arldly needed any longer for our existence. It is now only occasionally needed for the odd demonstration and although for these purposes it is irreplaceable, it sometimes functions as a political meeting place or a place for expressing solidarity.”¹

Il est évident qu'une ville évolue en même temps que la population qui l'habite et que les besoins d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes que ceux de l'époque. Pourtant, si l'espace public a pu vivre à une époque donnée, il le peut

aussi aujourd'hui, mais peut-être selon d'autres critères.

La ville de Lausanne est le cas d'étude choisi dans cet ouvrage, elle propose un large panel d'espaces publics qui ont chacun leurs caractéristiques. Le cadre de cette analyse se concentre sur le Lausanne compact, plus précisément sur les petits espaces qui ont perdu leur titre d' "espace publique" dans le sens de "vie publique". Nous les avons nommé : "les petits riens".

Cette multitude d'espaces oubliés et sous-utilisés pourraient être le lieu d'activités très diverses. Ces différents sites sont donc des opportunités pour expérimenter et proposer de nouveaux usages. Ce travail cherche à redéfinir certains de ces espaces publics et à leur trouver un nouvel usage tout en interrogeant notre relation aux milieux urbains.

En analysant l'état actuel de ces lieux, la démarche consistera par la suite à imaginer une petite intervention architecturale qui questionne l'usage qui est fait de ces lieux, et de savoir s'il est possible de répondre à la question posée par Robert Venturi : *“L'architecte et l'urbaniste ne peuvent-ils pas, en retouchant légèrement les éléments conventionnels du paysage urbain existant ou proposé, provoquer d'importants effets?”²*.

Promenade dans les méandres lausannois

“Les petits riens

Les balades spontanées génèrent une rupture avec un quotidien souvent routinier. Elles rendent plus charmants nos déplacements en ville, souvent dépoétisés par leur plate fonctionnalité. Rien de mieux en effet que de rentrer à pied chez soi par le chemin des écoliers, en oubliant sa montre après une journée harassante de boulot ou même de faire l'école buissonnière de temps à autre pour se rappeler qu'improviser rime bien avec liberté. Dans une ville aux mille recoins comme Lausanne, de telles pratiques sont vraiment possibles. De la sorte, on arrive souvent à saisir les différentes nuances et facettes de la ville. Un espace qui nous surprend tout à coup par son étonnante diversité.”³

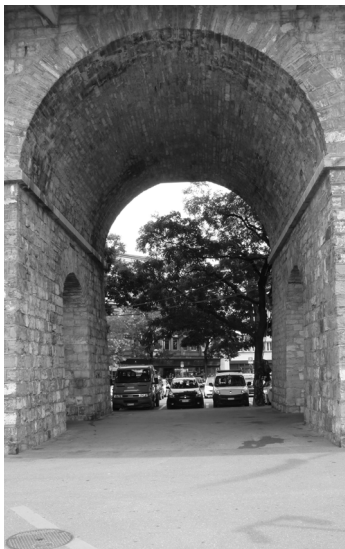
Ce texte de Pierre Corajoud a été la source d'inspiration pour découvrir les méandres de Lausanne. Dans cette ville compacte qui va du Grand-Pont jusqu'à la rue de l'Alle en passant par la Cité puis la rue de Bourg pour terminer à Saint-François, nous avons marché, arpenté, exploré, crapahuté, transpiré; nous avons observé, écouté, senti, perçu, distingué mais aussi questionné.

A la suite de cette découverte ont été sélectionnés 22 espaces sur la base de plusieurs critères dont le premier est l'oeil de l'observateur. Jan Gehl dans “Cities for people”⁴ énonce le fait qu'un promeneur se dirige dans une direction en premier lieu grâce à sa vue et en deuxième lieu grâce à son ouïe : nous avons procédé de même.

Ces espaces ont également été choisis pour leurs potentiels et qualités décelées au cours de cette étude. Il ne fait aucun doute que nos subjectivités et sensibilités propres ont orienté cette sélection.

Ce travail propose une carte des lieux, des petits riens souvent absents de l'imaginaire que l'on se fait des espaces publics à Lausanne. A travers cette carte et les textes qui l'accompagne il est alors possible de parcourir ces lieux; leurs descriptions, formes, tailles, relations et ambiances.

Repertoire des sites



1. Socle St-François

2. Socle St-François nord

3. Square St-François

4. Parvis des portes
St-François

5. Grand-Pont

6. Passerelle du Flon

7. Petit St-Jean

8. Sous la Louve

9. Place de la Louve

10. Grand St-Jean



11. Place St-Laurent

12. Place Arlaud

13. Place René-Auberjonois

14. Parc de la Madeleine

15. Petite Madeleine

16. Pierre Viret

17. Parc des escaliers
du marché

18. Rue des escaliers
du marché

19. Rue de la Mercerie

20. Promenade Curtin

21. Triangle de la Cité

22. Place St-Maur

Espèces d'espaces

Ces différents sites ont des caractéristiques très diverses et peuvent être classés en quatre familles ou type d'espace. Jan Gehl dans son livre "Cities for people" propose les dénominations suivantes: "Street", "footpath", "square" et "park".⁵ Cependant, ces différents termes ne sont pas tous appropriés et il en manque certains afin de définir au mieux les lieux répertoriés dans le cas de Lausanne. Les catégories "square" et "park" ont été gardées sous les traductions de place et parc, car elles définissent des types d'espaces bien précis que l'on retrouve dans toute planification de ville. Les catégories "street" et "footpath" ont été combinées pour former la famille des passages dont la définition sera donnée plus loin. Finalement, une nouvelle catégorie a été rajoutée: celle des "résidus".

Les places,

*"(e)space public découvert, entouré de constructions, dans une agglomération"*⁶

forment une famille qui comporte un certain nombre de sites: le Petit Saint-Jean, la place de la Louve, la place Grand-Saint-Jean, la place Marc-Louis-Arlaud, la place René-Auberjonois et la place Saint-Laurent. Chacune de

ces places contient une délimitation claire et précise avec des accès clairement identifiables.

Les parcs,

*"(t)errain(s) clos, en partie boisé(s), ménagé(s) pour la promenade, l'agrément"*⁷

sont en réalité dissociable en deux sous catégories:

Celle des parcs discrets, jardins secrets connus et visités par une minorité de personnes et souvent cachés depuis les grands axes de la ville, comme par exemple le parc des escaliers du marché.

Et la sous catégorie des parcs plus visités, qui permettent de se retrouver pour des activités plus bruyantes. Des lieux bien visibles comme par exemple la Promenade Curtin à coté du MUDAC (Musée de Design et d'Arts appliqués Contemporains).

Les passages,

“(l)ieu(x) par où l’on passe, endroit(s) par où l’on passe”⁸

contrairement aux parcs ne proposent généralement pas de possibilités de se reposer ou même simplement de s’arrêter. Ils permettent de traverser un élément ou de se rendre d’un endroit à un autre. Il est important toutefois de noter que cette définition ne fait pas la distinction entre les personnes se déplaçant à pied et celle qui sont motorisées. C’est précisément pour cela que nous vous la présentons de la sorte. En effet, les petits riens de cette famille sont souvent couplés avec la circulation automobile.

A Lausanne, nous trouvons notamment les arches du Grand-Pont. Ces petits riens offrent parfois d’autres possibilités. C’est notamment le cas de la rue Pierre-Viret, qui en haut des escaliers du marché, voit son trottoir s’élargir pour proposer un petit espace qui n’est cependant que très peu utilisé. Dans le même registre nous trouvons la passerelle du Flon qui permet de rallier la colline de Saint-Laurent au plateau de Montbenon. Cette dernière propose aussi quelques infrastructures.

Les résidus,

“Reste(s) peu utilisable(s), sans valeur”⁹

ne doivent pas être perçus négativement. Le mot résidu doit être premièrement compris comme une

“ Matière qui subsiste après [...] extraction des produits de plus grande valeur.”¹⁰

Les lieux répertoriés sont donc des espaces qui ont “subsisté” lors du développement de la ville. Ces endroits sont aujourd’hui difficilement utilisables de par leur taille, leurs proportions ou encore leur situation. Ces derniers sont généralement de dimension plus modeste.

Pour mieux comprendre, une analogie peut être faite avec ce que l’on trouve en périphérie urbaine sous le terme de friches urbaines. Aujourd’hui, beaucoup de projets visent à réadapter ces sites et leur donner de nouvelles fonctions.

Les résidus, à l’égal de la friche, peuvent être redéfinis et servir d’exemples pour un autre usage de l’espace public.

Cette famille d'espace regroupe deux sous-catégories, celle des résidus “infra-structurels” et celle des “résidus urbains”. La première réunit les résidus provenant d'une construction passée, le socle de l'église Saint-François, un relief que les passants utilisent pour s'asseoir peut être classé dans celle-ci puisqu'il constitue un reste du couvent qu'était alors Saint-François.

La deuxième sous catégorie, regroupe des espaces qui se rapprochent des autres définitions comme la place, le parc ou le passage, mais qui par des transformations diverses ont perdu leur statut et ne correspondent plus à aucune définition.

Nous trouvons dans cette sous catégorie le parvis des portes Saint-François ou encore l'espace résiduel qui se trouve sur le côté de la place de la cathédrale de Lausanne, à la vue de tous mais que pourtant personne ne pénètre hormis quelques touristes pour prendre des photos. Cet endroit est caractérisé par sa forme triangulaire et a été ainsi nommé le Triangle de la Cité.

Les places



Petit St-Jean



Place de la Louve



Grand St-jean



Place St-Laurent



Place Arlaud



Place René-Auberjonois

Les parcs



Square St-François



Sous la Louve



Parc de la Madeleine



Parc des escaliers du marché



Promenade Curtin



Place St-Maur

Les passages



Grand-Pont



Passerelle du Flon



Petite Madeleine



Pierre Viret



Passage des escaliers du marché



Rue de la Mercerie

Les résidus



Socle St-François



Socle St-François nord



Parvis des Portes St-François



Triangle de la Cité

Quels petits riens?

Ces quatre familles d'espaces ne doivent pas être toutes prises en compte dans la recherche d'un nouvel usage pour l'espace public. Le choix a été fait de ne pas traiter les espaces appartenant à la famille des parcs. Ils appartiennent plus à une planification paysagère gérée à Lausanne par le service des parcs et domaines. Ce sont des espaces de détente, des endroits où l'on se repose, des vides nécessaires à la ville.

La place Marc-Louis-Arlaud a été choisie comme cas d'étude dans la famille des places. C'est un site qui est fréquenté de façon variable au cours de la journée. Il se trouve aujourd'hui quelque peu caché, on "tombe" dessus presque par hasard, on ne le voit pas directement comme la place de la Louve. On n'y passe pas non plus comme à la place du Grand-Saint-Jean. De plus les différentes activités autour de cette place, comme par exemple le théâtre Boulimie, l'Espace Arlaud, ou le marché des rues attenantes ignorent complètement cet espace. Enfin, ses dimensions et proportions sont plus propices pour le type d'intervention à petite échelle que nous envisageons dans ce travail.

Les arches du Grand-Pont seront également analysées dans la suite de ce travail. Elles sont nombreuses et traversées majoritairement par des piétons. Deux d'entre elles sont toutefois utilisées par la circulation automobile. Ces arches sont particulièrement intéressantes car elles proposent un espace couvert par le tablier du pont, une multitude de chambres dont la volumétrie n'est que très partiellement exploitée. Nous nous concentrerons toutefois sur les quatre arches qui donnent sur la place du Flon à partir de la route, les autres étant déjà occupées par d'autres activités telles que le magasin de vélo, la circulation automobile, l'accès à la boîte de nuit le "D" et le bars "les arches" ou encore le lieu d'exposition dédié au projet "Métamorphose".

En ce qui concerne les résidus, deux d'entre eux ont été sélectionnés parmi les deux sous catégories: le socle de l'église Saint-François et le triangle de la Cité, car ils présentent un attrait particulier. Le socle semble déjà susciter un certain intérêt auprès des gens, il est utilisé parfois par les passants comme lieu pour: attendre, manger ou s'asseoir. Cependant, même s'il est parfois utilisé, son potentiel pourrait être mieux exploité. Le triangle quant à lui n'est pas du tout utilisé par les nombreuses personnes qui passent à côté. Contrairement au socle de St-François, il semble invisible aux yeux des passant.

Le travail en parallèle sur ces deux espace devient intéressant car tout deux appartiennent à la même catégorie d'espaces en ayant cependant des relations aux usagers très différentes.

Des analyses plus poussées de ces petits riens sont présentées dans les livres suivants.



Place Arlaud



Grand-Pont



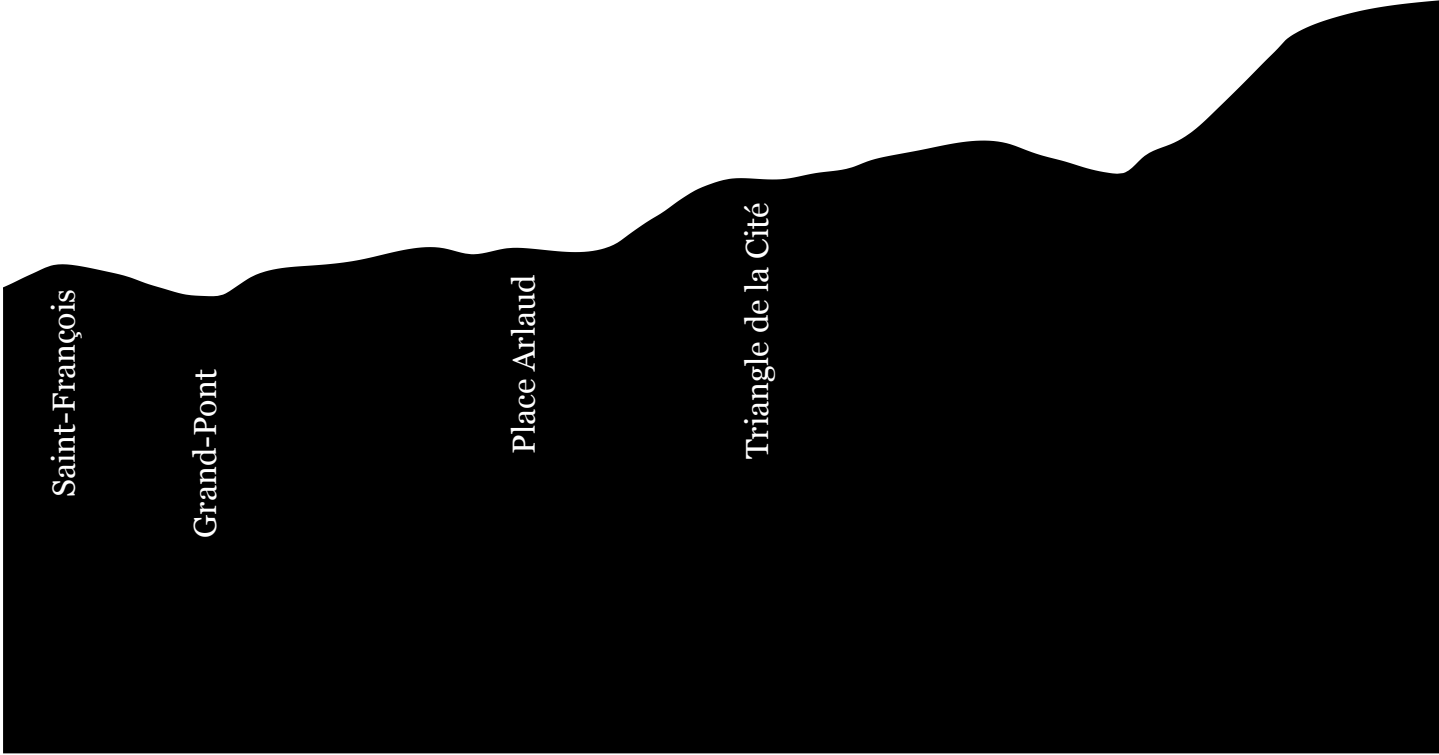
Socle St-François



Triangle de la Cité

Topographie de la ville et ses petits riens





Saint-François

Grand-Pont

Place Arlaud

Triangle de la Cité

Comment regarder

Tout individu expérimente l'espace public dans son quotidien sans vraiment y prêter attention, notre regard est habitué à le voir sans le regarder vraiment. De nombreuses personnes ont étudié ces lieux comme Gordon Cullen, Jane Jacobs ou Jan Gehl. Ils ont porté un regard attentif et ont développé des outils pour pouvoir analyser au mieux ces lieux. L'espace public peut offrir quelque chose de plus que l'usage qui en est fait aujourd'hui. Mais avant de pouvoir répondre à la question: "L'espace public peut-il offrir d'autres usages?", il faut tout d'abord savoir comment l'étudier et changer notre regard à son égard.

Jan Gehl propose différents outils d'investigation: "*Counting, Mapping, Tracing, Tracking, Looking for traces, Photographing*"¹¹. Ces outils permettent de mettre en évidence des couches invisibles, de récolter des informations sur la vie des espaces urbains afin de répondre au mieux aux besoins de chaque espace: "...the goal is to use observations to a mass data in order to understand more about the interaction between public space and public life"¹².

Les outils choisis pour ce travail sont la cartographie (mapping), la documentation photographique (Photographing), et le comptage (counting).

Le "mapping" est à la fois une cartographie de l'occupation de l'espace par les gens, comme le présente Jan Gehl¹³, mais aussi un redessin de ces lieux en détail. Le mapping permet de mettre en évidence des densités d'utilisation, des lignes à partir desquelles on peut construire un projet d'espace. Gordon Cullen, dans son livre "The Concise Townscape" met en évidence l'importance de certaines lignes dans le paysage urbain pour l'appropriation de ces lieux par les gens: " ... lines of advantage which can be colonized."¹⁴

La documentation photographique permet elle d'introduire un regard différent, un nouveau calque dans la compréhension de l'espace public. Chaque cliché fige l'ambiance du lieu, ils témoignent de l'activité de l'endroit à un moment précis, de la lumière, des textures, des matériaux, des acteurs de la vie publique et même parfois du mouvement. De nombreuses personnes ont utilisé la photographie comme moyen de documentation des espaces publics, l'une d'elle est George Perec : " A plusieurs reprises, je me suis fait accompagner sur les lieux que je décrivais par un ou une amie photographe qui, soit librement, soit sur mes indications, a pris des photos que j'ai alors glissées, sans les regarder (à l'exception d'une seule) dans les enveloppes correspondantes..."¹⁵

Le comptage quant à lui, dans la même idée que la cartographie permet de mettre en évidence les lieux de grande affluence ou de passage. En effet, la cartographie de l'espace public devient inutile dans les lieux de passage car très peu de gens s'arrêtent, il faut donc à ce moment faire usage du comptage.

Parmi les outils choisis dans ceux proposés par Jan Gehl a été rajouté comme autre instrument de travail l'analyse historique. Comme nous le verrons dans l'historique, la vie publique a beaucoup évolué et changé au cours de l'histoire. Cette analyse permet au travers des cartes et des témoignages du passé de mettre en évidence d'autres usages de ces lieux.

Toutes ces analyses deviennent donc une ressource pour comprendre ces espaces qui ont perdu leur potentiel et que nous avons appelé "les petits riens". Mais comment mettre en évidence toutes ces informations?

George Perec dans son oeuvre "Tentative d'épuisement d'un lieu parisien"¹⁶ a su décrire de manière très précise l'espace public, il use des mots et joue avec eux afin de le dépeindre de manière rigoureuse. Les mots ont le pouvoir de mettre en évidence des choses que l'on ne voit plus. Une fois que le mot est sur la page, celui-ci peut cristal-

liser une action, une couleur, une ambiance, un mouvement, un regard qui devient à ce moment visible. De plus, George Perec joue avec l'espace de la page pour y disposer les mots de manière très diverse comme il le fait dans le livre "Espèces d'espaces". Ainsi les mots à travers leur disposition commencent à créer des relations et à évoquer de nouvelles interprétations.

Dans ce travail, à la fin de chaque relevé, réalisés avec les différents outils, les mots viendront cristalliser les diverses observations. Chaque relevé apporte de nouveaux mots qui s'additionnent petit à petit pour nous donner un univers lexical propre à chaque espace. Ce lexique nous propose des pistes pour intervenir dans les différents lieux choisis. Le but de cette récolte d'informations est de pouvoir réaliser une intervention dans des lieux "abandonnés" de l'espace public, sans que cette intervention devienne un "objet" esthétique provenant d'une réflexion purement intellectuelle qui finalement ne répondrait pas au potentiel ou aux besoins de ces espaces: "*Open-space designed by architects or landscape designers is typically an intellectual exercise in what that individual believes will appear to be beautiful or attractive. It is not usually based on the activities or uses that space should or could support.*"¹⁷

Dans de nombreux cas, les projets qui sont faits dans les lieux publics, deviennent des objets anecdotiques et ne sont pas utilisés. C'est pour cela qu'il est important d'étudier l'espace public au moyen des différents outils énoncé plus haut, afin de faire une recherche sur l'usage possible de ces lieux. Le mot "usage" devient le mot clé pour comprendre comment intervenir dans un milieu urbain collectif. Dans le livre, "How to turn a place around"¹⁸, quatre qualités importantes pour un bon espace public sont énoncées: l'accessibilité, l'activité, le confort et la sociabilité. Ces différents mots sont tous en relation avec la question de l'usage.

Aujourd'hui la planification de certains espaces urbains reste parfois statique. En effet, ils ont un rôle précis, un mobilier urbain défini et l'usage qui en est fait reste souvent peu flexible ou mono fonctionnel. Il faut néanmoins nuancer ce propos car de plus en plus d'événements, de festivals viennent changer le statut de ces espaces. Pourrait-on imaginer que l'espace public devienne plus flexible, que sa planification et son usage varient dans le temps? L'intervention ponctuelle peut-elle offrir cette variabilité d'usage et questionner l'espace urbain?

Le choix d'intervenir sur des parties précises de l'espace public de la ville, de manière ponctuelle, rejoint l'idée

de l'acupuncture urbaine. Ce courant considère la ville comme un être vivant et essaie de la revitaliser au travers de petites interventions. Le choix de ce type de travail, à petite échelle, remet en question le rôle de l'usager, c'est à dire de l'individu ou des collectivités. En effet, de par l'approche locale et la petite envergure des interventions, les usagers peuvent devenir acteurs et intervenir dans leur propre espace de vie. L'acupuncture urbaine répond de manière directe à un espace public pour le citoyen et la vie publique s'en retrouve améliorée. Les usagers en tant qu'acteurs ont alors réellement la possibilité de prendre possession de l'espace public qu'ils côtoient au quotidien. Les différents lieux peuvent ensuite évoluer dans le temps selon les différentes appropriations.

Dans notre cas, notre volonté est d'intervenir dans divers lieux et d'y implémenter des usages particuliers qui pourraient éventuellement développer dans le temps un dialogue entre eux au sein de la ville tout en modifiant l'usage même de l'espace public. Ce type d'intervention change le statut de certains espaces et leur appréhension, il pose des questions au travers de leur utilisation et propose une autre manière de concevoir l'espace urbain. La plus importante de ces questions étant de comprendre quels sont les usages de l'espace urbain d'aujourd'hui et de trouver quelles en sont les attentes. Comme nous le verrons dans

la partie historique l'espace public a évolué en fonction des époques et il ne peut contenir tout à fait les mêmes usages.

Dans les villes, on voit de nombreuses démarches, initiatives, festivals, installations, événements qui proposent de plus en plus d'actions sur les espaces publics. Ces interventions changent consciemment ou inconsciemment le rapport que l'on a avec la ville et ses espaces.

Certains événements comme "Genève, ville et champs" et "Lausanne Jardin" proposent une réflexion sur notre environnement et posent des questions sur la planification et l'environnement urbain. D'autres initiatives, parfois citoyennes, comme "Ciné Transat", au travers des actions culturelles proposent d'autres usages au sein de la ville. Ces actions sont diverses et nombreuses: elles peuvent être cinématographiques, "Stairs" de Peter Greenaway; artistiques, "Jouez, je suis à vous", Festival Lausanne Lumières, etc. Lors du Festival Lausanne Lumières de cette année des bancs lumineux ont été installés à plusieurs endroits dont la passerelle du Flon (faisant partie des espaces répertoriés dans ce travail). Peu de monde semblait profiter des bancs métalliques mis à disposition, pourtant il n'aura fallu que quelques jours pour qu'ils soient occupés tout les soirs.

Ce travail s'inscrit donc dans une volonté de questionner la ville au travers de l'action et de l'expérimentation. Il propose une analyse de l'état actuel de certains espaces publics et une ébauche de réponse au travers d'interventions qui essaieront de proposer un usage adéquat aux différents lieux. Les parties théoriques et pratiques deviennent ainsi indissociables.

Historique

Une analyse de l'histoire de la ville est nécessaire pour comprendre ces quatre espaces. Elle permettra d'énoncer un certain nombre d'usages passés qui sont aujourd'hui autant de pistes à prendre en considération comme possibilités d'utilisation pour ces petits riens.

La société s'est transformée au fil des siècles provoquant un changement radical de la vie dans la ville. Il est apparu que la modification de l'espace public va de paire avec la modification des logements. C'est sur les restes du Moyen-âge que nos villes se sont construites, aussi l'étude historique sera plus approfondie à partir de cette époque.

Par la suite une chronologie sera proposée, parallèlement pour chacun des sites, précisant les modifications urbaines de la ville de Lausanne.

La vie publique au Moyen-âge

Eugène Violet-le-Duc, dans son Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle¹⁹, donne une description détaillée du type de logements que l'on pouvait rencontrer au cours du Moyen-âge.

Sa description présente le logement comme un habitat qui s'ouvre sur la rue par rapport aux logements gréco-romains. Cela témoigne d'ores et déjà d'un lien plus direct

avec le déroulement des activités dans l'espace public. L'habitat en lui même ne proposait généralement qu'un vaste espace suffisant alors pour les besoins de l'époque. Les individus passaient la majorité de leur temps en dehors de leur domicile puisqu'il ne leur servait essentiellement qu'à se reposer.

L'attrait principal du centre ville était dû au foisonnement généré par le marché. Ce dernier présentait généralement des produits locaux. A Lausanne, son attraction était un peu plus grande puisque la ville se trouvait au centre d'axes majeurs de circulation et de grand transit ralliant notamment l'Allemagne à Berne et l'Italie à la France. De ce fait les marchandises changeaient de manière plus régulière incitant la population à venir y découvrir des produits d'origine plus lointaine. Le marché prenait un essor encore plus grand lors des différentes foires, de 2 à 3 semaines, organisées par la ville en accord avec le pouvoir religieux.

“Les rue, à la largeur encore réduite par les éventaires et les boutiques ouvertes, étaient animées en permanence, de l'aube au crépuscule, d'autant que la plupart des humbles, des enfants, des femmes, très étroitement logés, y descendaient pour jouer, bavarder avec les voisins, faire quelques emplettes, admirer le spectacle constant offert

par les boutiquier, les clients, les seigneurs ou les clercs et la foule bigarrée des passants. Ici le pelletier expose ses plus belles fourrures, agneaux blanc ou noir, vair, hermine; là, l'épicier offre des drogues, véritables "paradis à les sentir", du rosat pour accélérer votre digestion, des électuaires, des sirops; plus loin le drapier, l'apothicaire, l'orfèvre."²⁰

Avec la description de Robert Delort, il est plus aisé de s'imaginer l'ambiance qui pouvait régner dans l'espace public. Un bruit ininterrompu entre les marchands, les passants, les discussions mais également les senteurs fortes où se mêlent les marchandises et les odeurs notamment corporelles dues à une hygiène déplorable.

Du Moyen-Age, il ressort que l'usage principal de l'espace public était sans aucun doute l'échange entre les individus; l'échange, sous toutes ses formes, économiques ou sociales.

1642

Triangle de la Cité

La cathédrale de Lausanne a vu le jour entre 1160 et 1275, ce fut l'un des grands chantiers régionaux du Moyen-âge. L'espace du triangle de la cité a été pensé comme un espace ouvert permettant de dégager la vue et l'espace autour de la cathédrale afin d'exprimer sa grandeur. En 1642, sa disposition semblait déjà dessinée comme on peut le voir sur cette carte. L'accès au site de la Cité se faisait essentiellement par la rue de la Mercerie, en partant de la place de la Palud en contrebas.

Socle St-François

Au XIII^e les Franciscains de Besançon construisent deux couvents à Lausanne, dont celui de Saint-François en 1257. Ce dernier brûle en partie vers 1368 puis est reconstruit avant 1387. A côté de cet édifice d'importance se trouvait l'une des portes de la ville. Cette dernière était de moindre importance comparé à celles de Saint-Laurent, Saint-Pierre ou Saint-Maire.

Le couvent se situe en bas de la rue de Bourg, haut lieu de commerce. La rue avait en amont une porte protégeant le faubourg du Bourg et en aval une fontaine marquant l'entrée sur la place.



fig.1



fig.2

E. Le Vieux Eueche.
 F. La Maison de Ville.
 G. L'arsenal.
 H. L'Hospitale.
 I. L'Hospitale S. Roche.

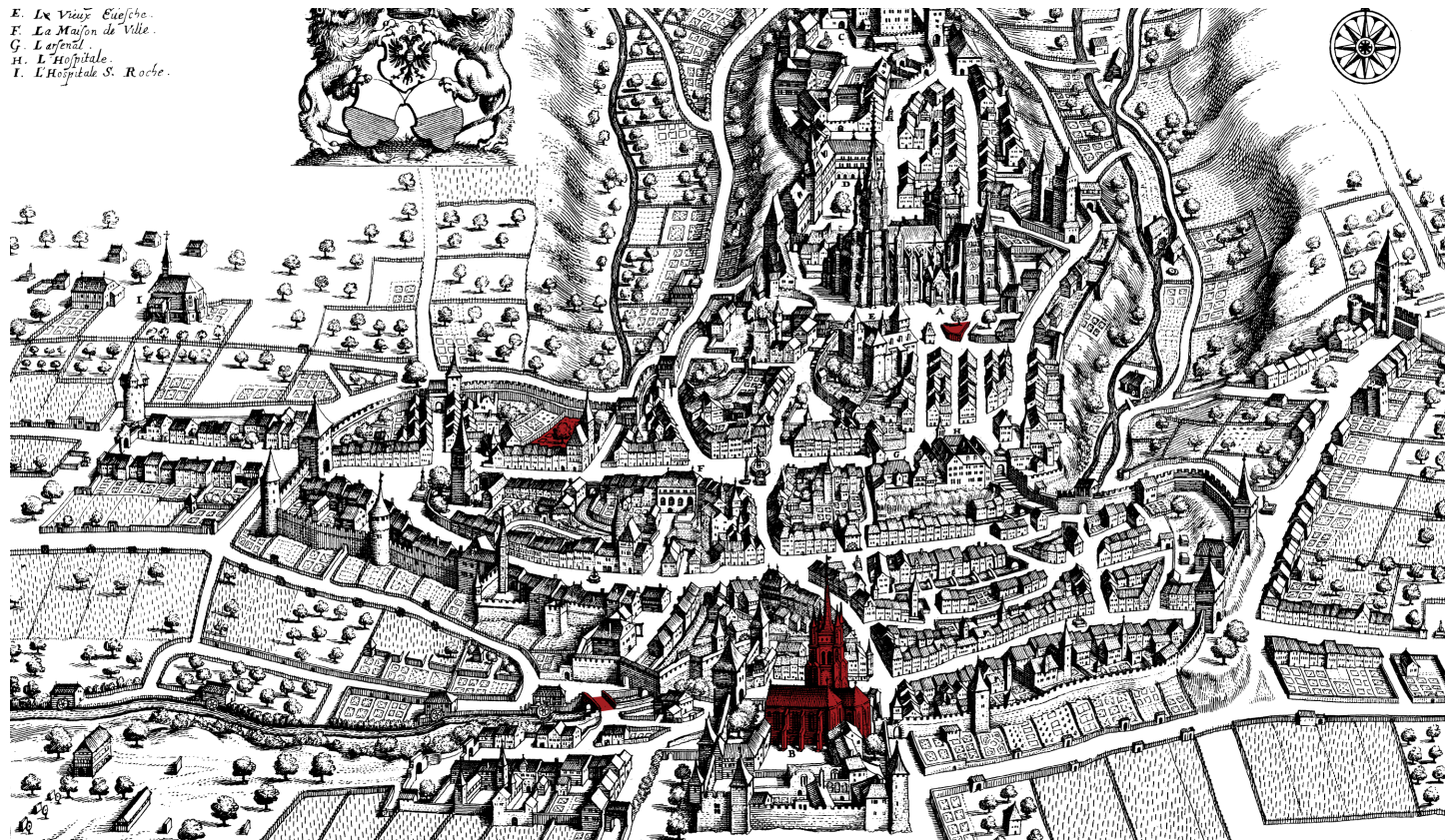


fig.3

1723

Triangle de la Cité

Sur le plan de 1723 on remarque que le triangle de la Cité n'est plus coupé en deux par le petit chemin qui monte comme en 1642. Les deux parties de part et d'autre du petit chemin sont réunies. On lit sur la carte que cet espace est un jardin: "Jardin de Vevey".

Les trois autres sites ne semblent pas avoir subi de grands changements depuis 1642.

1838

Grand-Pont

Le Grand-Pont n'apparaît qu'au XIX^{ème} siècle. Auparavant un petit passage permettait de traverser la rivière du Flon qui faisait tourner les différents moulins de la ville.

Un recensement en 1835 dénombre le passage quotidien de véhicules entre 350 en hiver et 500 au printemps sur la rue de Bourg. Les cheminements au travers de la ville sont saturés et dangereux à cause du relief escarpé de Lausanne.

Adrien Pichard, ingénieur et urbaniste lausannois, propose en 1836 un nouveau tracé de la ville qui permet d'améliorer sa traversée, "La ceinture Pichard". C'est ainsi que des travaux sont entrepris au travers du relief. Le Grand-Pont est issu de ce projet, chef-d'œuvre de Pichard et inspiré du pont du Gard. Il constituera pendant un certain temps l'une des principales activités touristiques de Lausanne.



fig.5

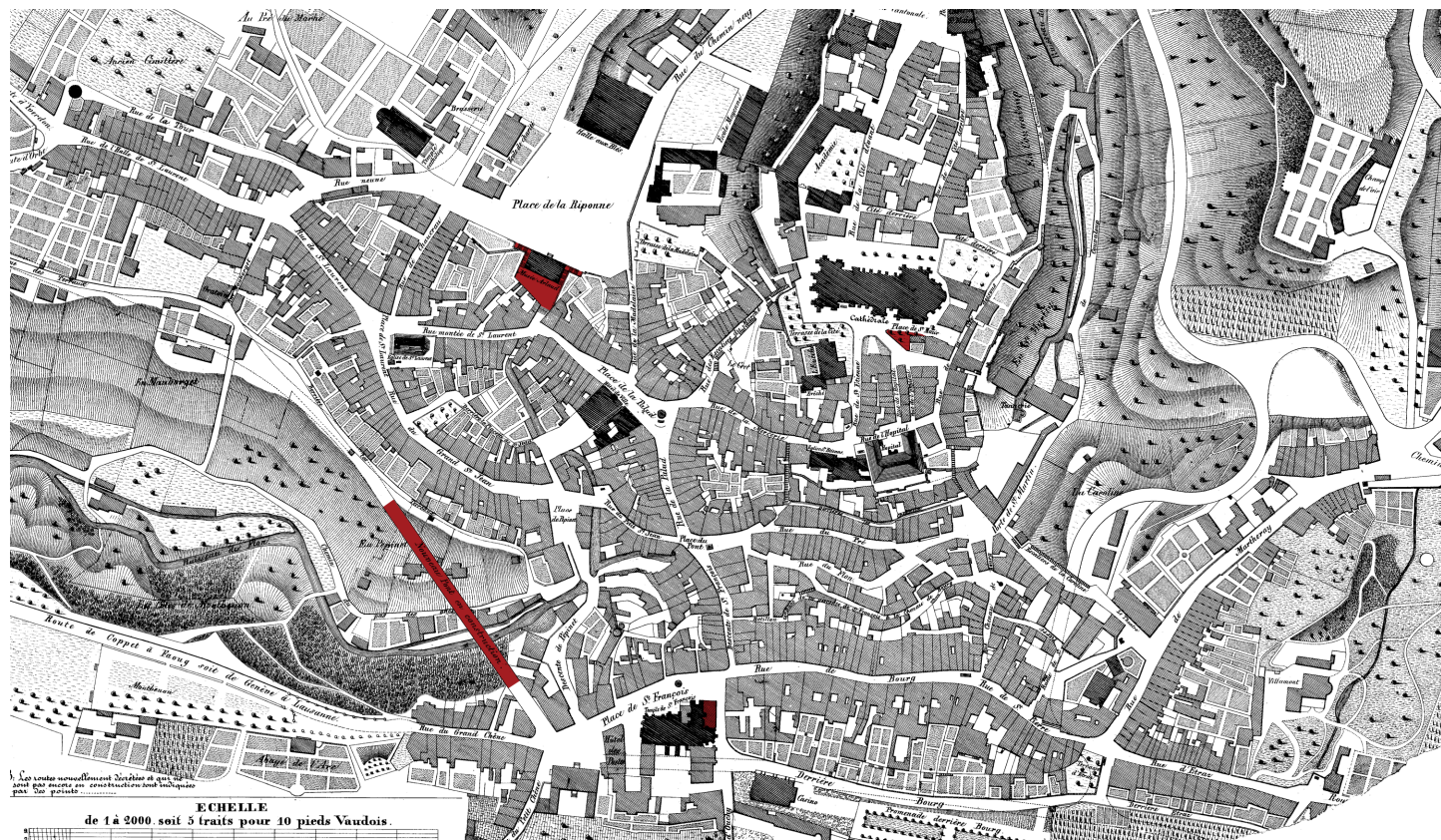


fig.6

Place Arlaud

La future place Arlaud est dessinée et se trouve alors entre deux grands pôles d'attractions: la place de la Palud, comprenant une partie du marché et l'hôtel de ville, et la place de la Riponne fraîchement réalisée. Ces deux places ont une grande influence sur la place Arlaud car pour passer de l'une à l'autre on emprunte soit la rue de la Madeleine soit les deux escaliers symétriques de part et d'autre de l'actuel "Espace Arlaud".

Le musée Arlaud voit le jour en 1841, même si son emplacement est déjà déterminé en 1838. Il est construit sur la volonté de Marc-Louis Arlaud qui voulait voir s'établir à Lausanne un musée des beaux-arts. Sa construction génère un espace, "la place Arlaud", avec les dimensions actuelles.

Triangle de la Cité

La maison Gaudard, aujourd'hui le MUDAC (Musée de design et d'arts appliqués contemporains) est en réalité un rassemblement de maisons datant du Moyen-âge. C'est au XVII^e siècle que le lieutenant Baillival Gaudard réunit différents bâtiments pour en faire une grande bâtisse à laquelle il rajoute une tour et une flèche. Son action génère un nouveau repère visuel pour le quartier de la Cité.

Le triangle a quant à lui subi quelques modifications, une partie de sa surface a été bâtie, le jardin qu'il y avait en 1642 a en grande partie disparu, il ne subsiste qu'un petit jardin attenant aux bâtiments. L'autre partie du triangle, celle qui n'a pas subi de modifications, semble faire partie de la place St-Maur.

Socle St-François

En 1805 le manège qui existait à l'arrière de l'église , contre les arcs boutants, est transformé pour recevoir l'hôtel des postes.

Sur le plan de 1838 figure le tracé prévu par la ceinture Pichard. Ce projet changera le visage de Saint-François jusqu'à nos jours puisque il permettra de faire de Saint-François le centre des transports publics.

La vie à Saint-François est illustrée sur une lithographie de Spengler, un témoignage qui nous montre l'usage qu'était fait de ce lieu. On y voit des femmes conversant en lavant leurs affaires à la fontaine au nord de l'église (aujourd'hui disparue). Une calèche monte la rue de Bourg où un certain nombre de passants sont affairés. Une balle ronde sur une charrette témoigne de l'importance et de la proximité de l'agriculture. Enfin la librairie de G.Rouiller (aujourd'hui Bon Génie) ouvre ses portes-fenêtres et semble attirer les curieux par son étalage. L'usage de l'espace public ne semble pas si différent de celui qu'il était durant le Moyen-âge. On aperçoit contre l'église St-François un petit bâtiment qui disparaîtra par la suite. Le socle de St-François devait probablement appartenir à ce bâtiment.



fig.7

1875

La vie dans les espaces publics n'est plus la même. Les logements ont en effet suivi un tournant, ils possèdent bien plus d'espace qu'au Moyen-âge. La vie privée devient plus importante, ainsi le temps passé dans l'espace public en est nettement amoindri.

“Les marchés d'aujourd'hui, chassés de places en placettes, de rues en ruelles, ne sont guère que des signes aussi, des monuments, isolés de même, menacés. Ils sauvegardent un peu du charme de ce que fut la Lausanne d'hier. (...). Le flux et le reflux des paysans sur la ville avait la vigueur, l'ampleur, la chaleur des actes essentiels de la vie”²¹

La vie dans les rues de la ville reste cependant animée.

“Pour un anniversaire, une inauguration, les Lausannois descendent dans la rue. Toutes conditions mêlées, ou du moins les extrêmes seules restant exclues, ils y organisent de vastes frairies, sous les oriflammes, les calicots, et les fanions en guirlandes. Et la même rue qui avait été la veille campement, étable et marché pour les campagnards devenait pour les citadins salle de banquet et salle de bal.”²²

En 1883 l'éclairage électrique arrive. La nuit pouvait alors offrir une plus grande sécurité et permettre l'essor des activités publiques nocturnes:

“Emblème d'un temps industriel et commercial, les lumières de la ville chassent définitivement les démons et le mystère sylvestre de l'obscurité”²³

Grand-Pont

Au début des années 1870 s'ouvrent les grandes artères, prémices de la ville que nous connaissons aujourd'hui comme par exemple la rue centrale, terminée en 1872 et qui fournit une liaison importante avec le plateau du Flon.

En 1873 la vallée du Flon est comblée enterrant la série des 6 arches inférieures du Grand-Pont. La terre est fournie par les excavations produites par le tunnel du funiculaire ralliant Ouchy au Flon même.

C'est la naissance de la gare du Flon.



fig.9



fig.10

Socle St-François

En 1875 Saint-François est encore le siège du tribunal fédéral. L'ancien bâtiment de la poste se trouve toujours à l'arrière de l'église mais il n'est plus en service depuis 1864. Il abrite alors d'autres commerces jusqu'en 1903. Les trottoirs sont dessinés séparant ainsi les voies piétonnes et les voies de transports, même s'il ne s'agit encore que de calèches. On pouvait encore traverser la route actuelle sans encombre.

“La circulation ne pose pas de problèmes. Au milieu de la chaussée règne l'entente cordiale entre les fiacres, les chars, la maman avec sa poussette et les ouvriers portant des planches.”²⁴



fig.11

1896

Grand-Pont

Depuis 1877 la ligne Flon-Ouchy est ouverte donnant un nouvel essor au Flon.

La gare devient un centre de déchargement commercial. La construction du tribunal fédéral, sur le plateau de Montbenon, génère la réalisation d'un accès depuis le Flon qui avec la rue Centrale termine de dessiner les prémisses de la future place de l'Europe.

En 1892 le Grand-Pont subit son premier élargissement, deux trottoirs reposant sur des consoles métalliques sont ajoutés. Les gardes corps qui était en pierre sont quant à eux remplacés par des barrières en fonte.



fig.12

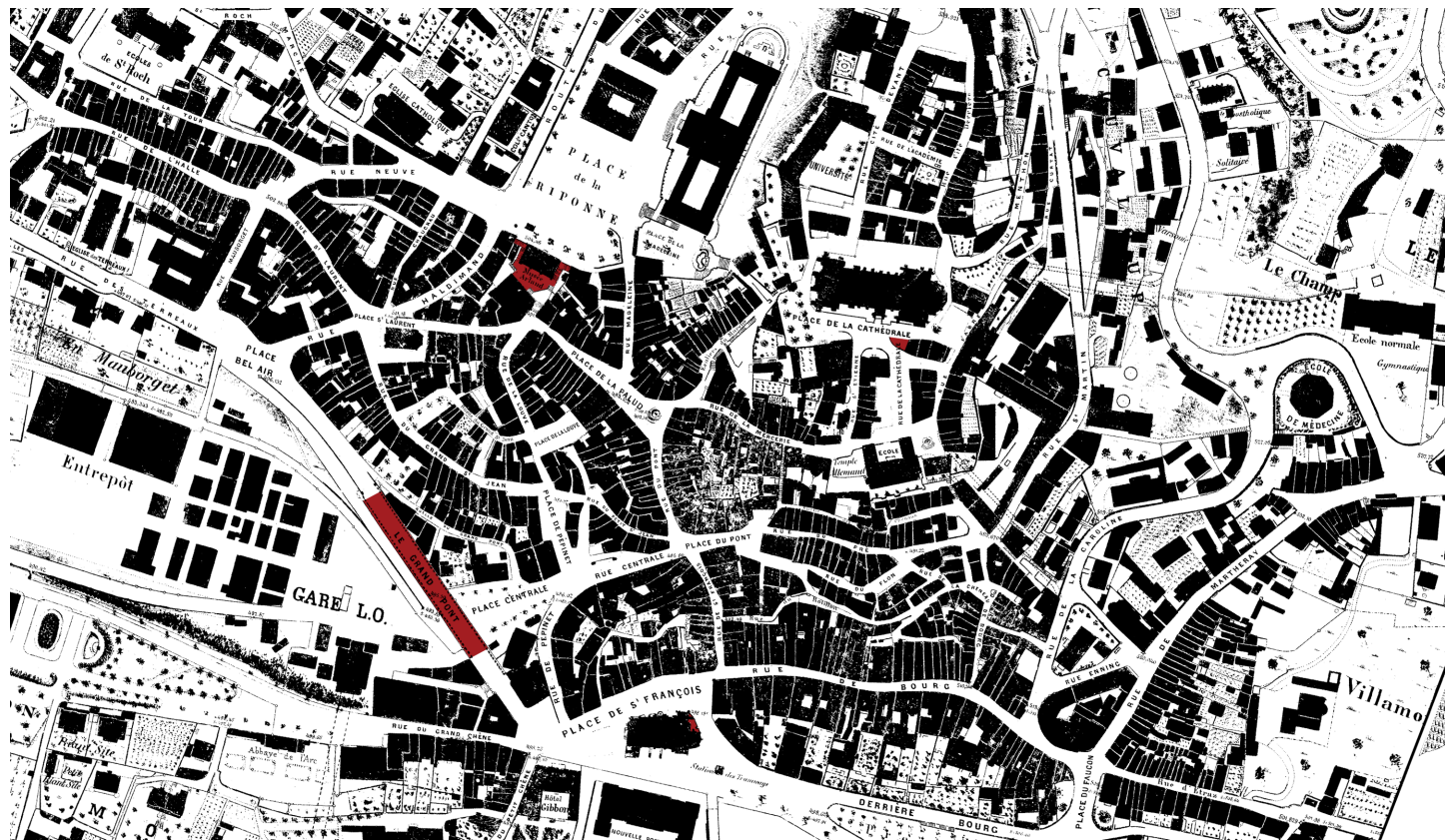


fig.13

Socle St-François

Les premiers trames roulent cette année là. Cela n'est possible que par la démolition de la salle capitulaire du couvent laissant la place nécessaire au passage de la ceinture Pichard. Ils permettent pour un temps de retenir la pression qui s'exerce sur les logements urbains. La station des tramways est construite sous la forme d'un édicule en bois un peu comme un chalet Suisse à coté de l'église. Il est déplacé ensuite pour laisser la place au passage sous voie qui sera construit par la suite.



fig.14



fig.15



fig.16

1913

Triangle de la Cité

Depuis 1896 le pont Bessières semble être planifié. Il faut attendre 1910 pour que le pont soit construit. Cela permet de faciliter très nettement l'accès à la colline de la cité qui ne pouvait se faire précédemment que par le pont Pichard ou en descendant par la vallée du Flon. Par ailleurs l'élaboration de l'avenue Pierre Viret permet de donner un essor au quartier.

Sur la carte de 1913 un tracé ovoïde semble esquisser les prémisses de la promenade Curtin.

Socle St-François

L'édicule en bois qui servait au tramway est déplacé à la place du Tunnel car il était devenu trop petit. Un réel kiosque vient le remplacer. Il fait partie d'un projet un peu plus vaste qui vise à fournir à la ville un point d'eau potable des toilettes publiques et de l'électricité dans le passage sous voies.

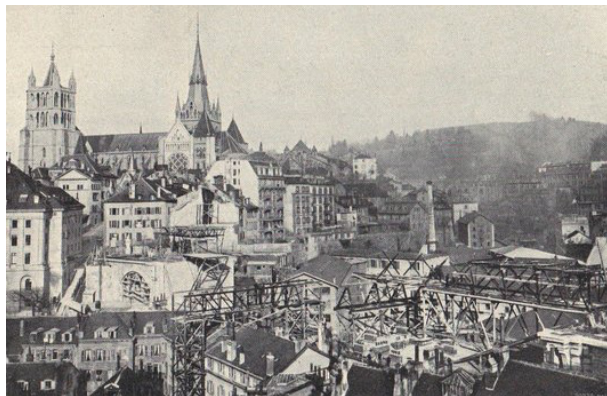


fig.17



fig.18

1959

Grand-Pont

En 1933 le pont est à nouveau élargi. La voie devait être élargie pour atteindre une largeur finale de huit mètres mais suite à quelques complications cette dernière sera agrandie que de 2 mètres. Cela garantit tout de même des trottoirs respectifs de trois et quatre mètres.

La ville a connu une croissance incroyable, le quartier du Flon est alors terminé avant sa reconversion en 1990 pour la construction de la nouvelle gare du LEB puis dans les années 2000 pour la construction du M2 qui terminera de transformer le quartier du Flon en celui que nous connaissons actuellement.

La tour Bel-Air est construite en 1931 par l'architecte Alphonse Laverrière. Même si elle fut beaucoup critiquée à l'époque et notamment par Ramuz, elle n'en reste pas moins un symbole visuel terminant l'axe du Grand-Pont.



fig.20



fig.21

Place Arlaud

Il faut attendre l'année 1970 pour que le théâtre Boulimie se construise. Le terme Boulimie provient d'une pièce de théâtre proposée par les étudiants de l'université. C'est notamment grâce à leur renommée qu'ils pourront installer leur théâtre au sein de la ville. Sa construction finit de contribuer au rayonnement de la place que nous lui connaissons aujourd'hui.

Triangle de la Cité

Les dernières bâtisses qui obstruaient la vue sur la cathédrale depuis le pont Bessièrès sont détruites. La promenade Curtin est alors réalisée.

Socle St-François

Le tracé des tramways est encore visible sur la carte de 1959. Depuis le départ, la place Saint-François est traversée tant au nord qu'au sud par la circulation. Au sud, la voie de circulation fut toujours plus utilisée par la circulation motorisée et par les trames. La partie nord de la place était également parcourue, cependant la claire distinction entre la circulation piétonne et automobile n'apparaît que dans les années cinquante. On y percevait alors la cathédrale sur un îlot entouré de route, la séparant un peu de la ville.



fig.22



fig.23

Notes

1. SIEVERTS Thomas, *Cities Without Cities: An Interpretation of the Zwischenstadt*, Etats-Unis, Spon Press, 2003, p.22
2. Venturi, Robert, *De l'ambiguïté en Architecture*, Duanod, Paris, 1999, p.52
3. CORAJOURD Pierre, *Lausanne en méandres, Quinze histoires citadines des lieux*, Suisse, IRL Renens, 2003, p.25
4. GEHL Jan, *Cities for people*, Etats-Unis, Island Press, 2010 pp.33-46
5. GEHL Jan, *ibid*, pp.2-29
6. www.larousse.fr/dictionnaires/francais/place/61263, visité le 23.09.2014
7. www.larousse.fr/dictionnaires/francais/parc/58064, visité le 23.09.2014
8. www.larousse.fr/dictionnaires/francais/passage/58450, visité le 23.09.2014
9. REY Alain, *Le Robert Micro*, Italie, Dictionnaires Le Robert, 1997, p.1112
10. www.larousse.fr/dictionnaires/francais/résidu/68607, visité le 10.09.2014
11. GEHL Jan, *How To Study Public Life*, Etats-Unis, Island Press, 2013, pp.22-35
12. GEHL Jan, *ibid*, p.63
13. GEHL Jan, *How To Study Public Life*, Etats-Unis, Island Press, 2013, pp.26-27
14. CULLEN Gordon, *The concise townscape*, Angleterre, The Architectural Press, 1978, p.24
15. PEREC George, *Espèces d'espaces*, Galilée, 1985, p.76
16. PEREC George, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, Paris, Christian Bourgois éditeur, 1975
17. PPS, *How to Turn a Place Around*, Project for Public Spaces Inc., 2000, p.59
18. PPS, *op cit*, p.17
19. VIOLET-LE-DUC Eugène, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, fr.wikisource.org/wiki/Dictionnaire_raisonné_de_l'architecture_française_du_XIe_au_XVIe_siècle/Maison, pp.222-227
20. DELORT Robert, *La vie au Moyen Age*, Lausanne, Edita SA; 1972, pp.255-256
21. CORDEY Pierre, POLLA Louis, *Lausanne 1860-1910 Maisons et quartier d'autrefois*, Suisse, Payot, 1975, p.6
22. CORDEY Pierre, POLLA Louis, *ibid*, p.7

23. Sous la direction de Antoinette Pitteloud et Charles Duboux, *Lausanne un lieu, un bourg, une ville*, Presse polytechnique, 2001, p.109

24. POLLA Louis, *Lausanne 1860-1910 maisons et quartiers d'autrefois*, Edition Payot Lausanne, 1969, p.79

Bibliographie

- Costa Paillet, Sylvie ; Déglise, Liliane ; Genoud, Jean-Claude ; Golay, Laurent ; Saugy, Catherine ; Musée historique de Lausanne Département des peintures et des arts graphiques. *Catalogue 1* ; Musée historique de Lausanne ; 2009

- CORAJOUR Pierre, *Lausanne en méandres*, IRL, 2003

- DELORT Robert ; *La vie au Moyen Age*; Lausanne , Edita SA; 1972

- GEHL Jan , *Life Between Buildings*, Island Press , 2011

- GEH Jan , *How To Study Public Life*, Island Press, 2013

- GEHL Jan, *Life between buildings, using public space*, Etats-Unis, Island Press, 2011

- LERNER Jaime, *Acupuncture urbaine*, L'Harmattan, 2007

- PEREC George ; *Espèces d'espaces* ; Galilée ; 1985

- PPS, *How to Turn a Place Around* ; Project for Public Spaces Inc. ; 2000

- VENTURI Robert, *De l'ambiguïté en Architecture*, Duanod, Paris, 1999

- VIOLLET-LE-DUC Eugène, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*; Édition BANCE — MOREL, 1854 à 1868

- Sous la direction de Antoinette Pitteloud et Charles Duboux; *Lausanne un lieu, un bourg, une ville*; Presse polytechnique; 2001

- Jean François Bergier, Paul Guichonnet, Pierre Hainard, Robert Hainard, Elisabeth Lichtenberger, Arnold Niederer, Gian-Battista Pellegrini, Brigitte Prost, Roland Ruffieux, Marc-R. Sauter, Denis van Berchem et Adam Wandruszka sous la direction de Jean Charles Baudet; *Histoire de Lausanne*; Edition Payot; Lausanne; 1982

- LEUBA Jenny, sous la direction du Professeur Ola Söderström, *Séjour urbain de midi*, Institut de géographie de l'université de Neuchâtel, 2008

- POLLA Louis; *Lausanne 1860-1910 maisons et quartiers d'autrefois*; Edition Payot Lausanne, 1969

Illustrations

fig.1,2,3- Carte de 1642: Service de la coordination et du cadastre, secrétariat Direction des Travaux, Ville de Lausanne

fig.4- Carte de 1723: Service de la coordination et du cadastre, secrétariat Direction des Travaux, Ville de Lausanne

fig.5- Grand-Pont 1836-1844: Sous la direction de Antoinette Pitteloud et Charles Duboux; *Lausanne un lieu, un bourg, une ville*; Presse polytechnique; 2001, p.82

fig.6- Carte de 1835: Service de la coordination et du cadastre, secrétariat Direction des Travaux, Ville de Lausanne

fig.7- Lithographie de Spengler: Jean François Bergier, Paul Guichonnet, Pierre Hainard, Robert Hainard, Elisabeth Lichtenberger, Arnold Niederer, Gian-Battista Pellegrini, Brigitte Prost, Roland Ruffieux, Marc-R. Sauter, Denis van Berchem

et Adam Wandruszka sous la direction de Jean charles Biaudet; Histoire de Lausanne; Edition Payot; Lausanne; 1982, p.295

fig.8- Carte de 1875: Service de la coordination et du cadastre, secrétariat Direction des Travaux, Ville de Lausanne

fig.9- Arches du Grand-Pont 1880-1890: POLLA Louis; Lausanne 1860-1910 maisons et quartiers d'autrefois; Edition Payot Lausanne, 1969, p.20

